

# Paul MANBOURG n'est plus.



†

Paul MANBOURG.

En 1975, arrivée de notre 2ème championnat provincial sur le Bd. la Sauvenière, en attente de LIEGE-BASTOGNE-LIEGE (Que notre Eddy avait gagné!!!-Ah! Nostagie!!)

Paul MANBOURG, alors inspecteur a la police de Liège était depuis de très nombreuses années dans le comité du PESANT CLUB LIEGEOIS organisateur de la "Doyenne". De plus il faisait partie du comité exécutif de notre premier club.

Paul MANBOURG Faisait aussi partie de notre 2ème club, l'actuel C.C.P.L. et a participé aux premiers balbutiements de celui-ci.

VOIR HISTORIQUE

**Paul MANBOURG n'est plus.**

---

Une grande page de ma vie cycliste viens de se tourner.  
En effet Paul je l'ai connu bien avant de rentrer a la police.

C'était dans les années "50" le jeune gamin de 16 ans que j'étais venait de prendre sa licence de débutant à la L.V.B.

Je m'étais affilié au plus ancien club cycliste de Belgique, le célèbre "PESANT CLUB LIEGEOIS".

C'est là que pour la première fois j'ai rencontré Paul Manbourg qui était trésorier du PESANT et délégué officiel à la L.V.B.

Plusieurs saisons cyclistes plus tard, après mon service militaire et un passage dans le "Privé", je rentre à la police de Liège et qui je rencontre comme inspecteur de police?... Paul MANBOURG!! Et de quoi parle t'on??... de cyclisme naturellement!!

**En 1972,**

Grâce a l'appui du commissaire GOFFIN nous relançons un club cycliste (Compétition) Bien entendu Paul MANBOURG est dans le coup en tant que "Public Relation" (**Voir notre revue de NOVEMBRE 1986 (Spéciale 10ème anniversaire)**)

**En 1976,** nous relançons un 3ème club **l'actuel C.C.P.L** .et **Paul MANBOURG** porte de nouveau notre club sur les fonts baptismaux et devient notre "Public Relation" pour quelques années et ensuite, voyant que nous étions devenus assez "**grands**" il nous laissa prendre notre envol... Envol qui dure depuis plus de 21 ans..... **Merci Paul.**

Yvan.

A l'intention des policiers du club je me permet de reproduire un article de "ALLO...POLICE" de 1994 qui relate la vie et les faits de résistance de cet homme tout simple mais qui permis grace a sa bravoure de participer a la libération de NOTRE BELGIQUE . **Merci Paul.**

Voir L'article ci-joint.

Yvan.

# LA CHRONIQUE DE MNÉMOSYNE

## PAUL MAMBOURG ET LA RÉSISTANCE

A la lecture de l'histoire de la police liégeoise par Jean BROSE, mon attention fut attirée par l'incident que relate l'auteur au sujet de l'arrestation en 1943 de l'agent de police Paul MAMBOURG.

Mais ramener l'histoire à une anecdote est particulièrement réducteur : aussi vais-je vous raconter la véritable vie de Paul MAMBOURG telle que les Anciens me l'ont contée.

Né dans les années 1920, Paul fait la campagne des « 18 jours » dans le régiment des Chasseurs ardennais. Il est l'un des rares rescapés de ce régiment. Cité plusieurs fois à « l'ordre du jour de l'armée » pour actes de bravoure, il entre dans la police de Liège en pleine tourmente en 1941.

Dès 1943, il fait partie de la résistance, membre du M.N.B. (Mouvement National Belge) avec le commissaire MASSET, il déborde d'activité : diffusion de presse clandestine, aides aux réfractaires, sauvetages d'aviateurs alliés, sabotages, il prendra part enfin aux opérations de la libération.

Mais la vitalité débordante de Paul MAMBOURG le portera également à participer aux mouvements de la résistance tels le Groupe BYL, l'A.S. (Armée Secrète) et le Service Zéro.

Poursuivi par la police de sûreté allemande (dénommée communément : gestapo) il devra se résoudre à prendre le maquis dans les Ardennes, à Harre.

Mais revenons si vous le voulez bien à l'incident décrit par Jean BROSE.

Ce jour-là, Paul MAMBOURG traverse la petite rue de l'Official. Les vieux liégeois s'en souviendront, cette petite rue au centre de Liège, à une portée de flèche du Palais des Princes-Évêques, reliait la place Foch à la Place République Française. Or donc, notre héros, croisant un officier allemand ne le salue pas de la façon prescrite par l'autorité allemande. La réaction est immédiate : identifié par son numéro de collet (pour les jeunes agents, il faut savoir que les policiers portaient un numéro personnel brodé sur le col jusque dans les années septante) Paul est arrêté par deux agents

de la « gestapo » qui le surveillent déjà depuis un certain temps ; conduit à la « kommandantur », il est expédié aux « cent mille briques » c'est-à-dire à la prison Saint-Léonard.

Pendant cinq jours le malheureux croit qu'il est arrêté pour sa participation à la résistance. Il s'attend chaque jour à être durement interrogé. Chaque minute d'angoisse qui passe le trouve déterminé à résister à la torture. Aussi lorsque deux soldats allemands viennent le quérir dans sa cellule il pense que le moment du sacrifice est arrivé.

Les soldats allemands le conduisent jusqu'à la porte de la prison où, riant, ils le poussent sur le trottoir à coups de claques dans le dos.

Libre ! Il est libre.

Mais pourquoi se dit-il en marchant, cette soudaine liberté plutôt que les interrogatoires à la « kommandantur ». Chemin faisant, il rencontre un collègue qui lui dit qu'il est suivi. Ainsi donc la « gestapo » n'abandonne pas. Pourtant, il a été arrêté comme un simple troufion pour non respect du règlement allemand et incarcéré cinq jours, disons : cinq jours d'arrêts de rigueur comme l'on dit à l'armée. Cinq jours sans grande conséquence... Oui, mais voilà, « ils » sont toujours là !

Rentré chez lui, Paul se débarrasse au plus vite de tout ce qui pourrait constituer des preuves de ses actions de résistance à l'ennemi. Heureuse précaution, l'implacable « gestapiste » PIRMOLIN visite plusieurs fois son domicile.

Las, et craignant que l'ennemi ait suffisamment de preuves contre lui. Paul MAMBOURG prend le Maquis.

Paul MAMBOURG reçut de nombreuses décorations belges et étrangères pour ses actions pendant la guerre. Il vivrait maintenant à Loncin près de Liège une retraite paisible si la maladie ne l'avait accablé.

Jeunesse n'oubliez pas les actions de vos anciens, c'est grâce à eux que vous exercez votre métier dans le difficile dédale de la démocratie.

Dans un dédale, je vous l'accorde ... mais libre.